

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 52 (1964)

Heft: 41

Artikel: Aide aux vieillards en Grande Bretagne

Autor: C.P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-270684>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aide aux vieillards en Grande Bretagne

Pensant intéresser nos lecteurs, nous reproduisons cet article paru dans « Le Semeur vaudois » avec l'accord de son rédacteur.

J'aimerais faire connaître ici l'œuvre admirable accomplie en Grande-Bretagne par le WVS (Service volontaire féminin), qui fut fondé primitivement en 1939 comme défense civile.

Leur travail porte sur six points principaux. 1. Pour les personnes qui ne peuvent sortir de chez elles, voici l'invention des célébres « Meals on Wheels » (repas sur roues), repas chauds composés de deux plats, apportés à domicile à midi deux fois par semaine, hiver comme été. Ils reviennent de 60 à 90 ct., payés par des œuvres charitables. Ce fut un succès total : de 1 millions en 1956, leur nombre est monté à 4 millions en 1962.

2. Les isolés sont visités par le WVS, mais aussi par des écoliers ou par des femmes disposant de quelques heures par jour. On fait leurs commissions, on va échanger un livre à la bibliothèque, porter une lettre à la poste. Il faut à l'occasion réparer une radio, changer un fusible, réclamer le charbon qui n'est pas arrivé, apporter des vêtements ou de la lingerie, s'informer par un des groupes du WVS (il y en a 2000 en Grande-Bretagne) d'un parent malade dans une autre partie du pays. Un service de lessive organisé sur trois ou quatre bases différentes suivant les endroits, résout un problème bien compliqué pour les vieillards.

3. La fondation la plus populaire du WVS est l'organisation de Clubs. Il y en a trois sortes. Les premiers créés furent les Darby and Joan Clubs (nom d'un couple inseparable en Angleterre). Il en existe plus de 2000. Ils sont ouverts un après-midi par semaine. On y sert du thé ; il y a des chants, des pièces de théâtre, des concours entre Clubs.

A côté des Clubs Darby and Joan, le WVS a créé environ 80 Clubs ouverts tous les jours, chaque matin, chaque après-midi et quelques soirs par semaine. Les membres paient une cotisation de 10 à 15 ct. par semaine. Pour beaucoup, c'est la solution rêvée pour échapper à la solitude, et ils y trouvent quelques fois l'âme sœur pour fonder un foyer.

Pour ceux qui n'ont pas le courage de faire leur cuisine, il existe aussi, mais en trop petit nombre, des Clubs de midi où l'on peut avoir un dîner chaud en compagnie.

4. Quand les malades doivent aller à l'hôpital, là encore, on s'occupe de les y transporter ; on distribue du thé et des sandwichs à ceux qui sont dans les salles d'attente. Quand ils n'ont pas de famille, ils sont visités régulièrement par les « Femmes en vert » (surnom donné aux membres du WVS), et on organise leur retour à la maison.

On leur rend toutes sortes de service à l'hôpital : on leur fait un shampoing, on lave leurs bas ou leurs chaussettes, on raccommode de leur linge, on écrit des lettres pour eux, on leur fait la lecture. Une bibliothèque — chose combien précieuse — est organisée comme d'ailleurs dans les Clubs. Les membres du WVS aident aussi au travail de bureau, pour soulager le personnel.

Une invention que je voudrais vivement voir introduire chez nous est celle des petits chariots qu'on promène de lit en lit, et qui offrent aux malades du fil, des aiguilles, des cartes, des crayons, des mouchoirs, des cure-pipes, des timbres, etc. Ils sont accueillis avec enthousiasme.

5. Pour parer à la crise du logement, on commença en 1946 à transformer de grandes maisons inoccupées en tout petits appartements pour femmes âgées. Chaque locataire a sa chambre chauffable, meublée par elle ; et, ce qu'elle apprécie le plus, elle possède la clé de cette chambre et celle de la maison. Il y a une cuisine et une salle de bain communes à chaque étage, pour deux ou trois dames. Une

BIBLIOGRAPHIE

Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse
Expo améralda la jeunesse

En éditant une brochure spéciale intitulée « Notre Expo 1964 », l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse veut familiariser les jeunes visiteurs avec les idées fondamentales de l'Expo qu'il place dans le contexte de notre développement national et il invite le lecteur à faire avec lui un premier tour d'information à travers les différents secteurs. Cette brochure ne veut pas être un catalogue proprement dit, mais une publication devant être lue avant la visite. Il va sans dire que des indications pratiques ne manquent pas non plus (plan de l'Expo, programme, prix et possibilités de voyages). Qui doit lire cette brochure ? Surtout les jeunes, les écoliers du degré secondaire. Elle se prête admirablement à la lecture en classe pendant les semaines précédant le départ pour Lausanne. Quel intérêt elle aura éveiller dans toutes les classes qui ont l'intention de visiter ensemble l'Expo ! Peut-être la lira-t-on aussi en famille. On ne saurait mieux se préparer à la visite de l'Expo.

Allo la ville... ici la campagne LE PRIX DES ŒUFS

Si, pour la citadine, le problème est de se procurer des œufs de qualité au prix le plus bas possible, pour la paysanne, il est de vendre ses œufs à un prix qui couvre ses frais de production.

Nous avons établi pour vous un petit décompte simplifié du prix de revient d'un œuf du pays. Nous considérons le cas le plus favorable : poulailler rationnel, élevage bien conduit, race à forte ponte, absence de maladies, poules sacrifiées après la deuxième période de ponte.

Actuellement, une poulette de 8 semaines coûte de 23 à 25 fr. Il lui faut chaque jour 100 g. d'aliment (dont 40 g. de graines), de l'eau, de la verdure, du calcaire spécial pour durcir la coquille des œufs. La poulette achetée à 8 semaines — ou produite à la ferme, ce qui n'est en aucun cas plus avantageux — ne commencera à pondre qu'à 6 mois. Elle aura deux périodes de ponte, la seconde étant nettement inférieure à la première. Les œufs des deux premiers mois de ponte sont minuscules et sont vendus environ 50 % moins cher que les œufs de grosseur normale. Cela considéré, nous en arrivons au prix de revient suivant :

Prix de revient d'une poulette	
8 semaines Fr. 23,— à 25,—	Fr. 24,—
en moyenne	
Nourriture durant 600 jours (durée moyenne entre l'achat et l'abattage)	Fr. 45,—
600 jours à 7,5 ct. par jour	
Frais divers : eau, électricité, entretien et amortissement du poulailler, 1,5 ct. par jour	Fr. 9,—
	Total Fr. 78,—

Valeur de la carcasse (les races à forte ponte sont légères type Leghorn)

Fr. 4,—

Vente des petits œufs durant les deux premiers mois de ponte

Fr. 5,—

Cout des œufs produits

Fr. 69,—

Total Fr. 78,—

En admettant une production moyenne de 250 œufs pour la première période de ponte et de 150 œufs pour la deuxième, en tenant compte des 50 œufs de poussine vendus à bas prix, il reste environ 350 œufs dont le coût de production est de 69 fr.

Prix moyen d'un œuf : 19,7 ct.

Et ce, bien entendu, sans le moindre bénéfice et à condition de ne subir aucune perte de volaille.

Quand on sait que les centres de ramassage ont payé les œufs le plus souvent 19 ct. et même 17 ct. au début de cette année, on se rend facilement compte pourquoi les poulaillers paysans diminuent à un rythme accéléré.

Ce problème de l'aviculture paysanne, encore que particulièrement aigu chez nous, n'est pas propre à la Suisse. Mme Bodil Begtrup, ambassadrice du Danemark, interrogée sur la production avicole paysanne dans son pays, déclarait à l'Assemblée générale de l'Union des paysannes suisses, en 1963, que l'aviculture paysanne danoise disparaît, les fermes ne pouvant soutenir la concurrence des grands parcs avicoles.

L'aviculture paysanne suisse ne peut actuellement — avec les prix fixés par la commission paritaire — surmonter trois handicaps :

1. le prix élevé des céréales fourrages importées
2. la concurrence des œufs étrangers dont une partie bénéficient, dans leur pays d'origine, de prime à l'exportation, et enfin
3. l'installation récente, dans notre pays, de grands parcs avicoles à production industrielle. Ces grands parcs avicoles suisses pour la production d'œufs n'ont d'ailleurs pas encore fait la preuve de leur rentabilité et les deux premiers handicaps sont valables pour eux aussi.

Cependant, lorsqu'on sait que pour beau-coup de paysannes, l'argent des œufs est le seul dont elles disposent librement, l'argent des bas, du coiffeur, des petits cadeaux, des vêtements des enfants, l'on ne peut s'empêcher de regretter que la demande d'œufs du pays ne soit pas plus forte, les citadines hésitant à débourser les 2 ou 3 centimes supplémentaires par œuf qui pourtant suffisent à soutenir la production indigène.

Raymonde Jaggi

Étrangers et autochtones

(Suite de la page 4)

seront serviles, les seconds envieux ou méfiants. Servilité et envie ne sont guère excusables, mais la méfiance peut se comprendre. Trop d'étrangers nous donnent le sentiment qu'ils se considèrent comme la race des seigneurs au milieu des indigènes d'un pays sous-développé.

Que sont, en effet, les modestes et lentes économies d'un travailleur (intellectuel peut-être), fruit de toute une vie d'honnête service, en présence des capitaux étrangers et des traitements des fonctionnaires internationaux ?

M. X, américain, est content de son logement à La Capite, au bord du Léman, et s'étonne qu'il n'y ait autour de lui que des étrangers. Sans doute que le quartier est cher, et que le citoyen moyen de Genève ne peut s'offrir le luxe d'être là ! Il se pourrait qu'il y ait été mais qu'il ait dû céder la place, l'imagine qu'il payait peut-être 250 fr. par mois et que l'américain en a offert 1000 (il n'est pas rare qu'il compte en dollars ce que nous comptons en francs). Aucun propriétaire hésitera, à moins d'être un phénomène de désintérêt et de patriotisme, non consentira dans ces conditions à donner la préférence à son compatriote. C'est celui-là cependant qui endosse l'uniforme des défenseurs de la patrie.

Le dollar écrase le franc et s'empare du territoire. Winckelried n'avait pas prévu cela : la Suisse n'a pas été conquise par les armées étrangères mais elle se vend. Les Américains ne sont pas seuls en cause. Ils sont de nationalités très diverses ceux qui, soit sous leur nom soit sous le couvert d'une société immobilière, achètent notre sol. Ils consentent parfois à nous le revendre, mais à quel prix ! Dix fois ce qu'il valait avant leur intrusion.

On nous prie d'annoncer l'assemblée générale annuelle de

L'INSTITUT DES MINISTÈRES FÉMININS

le mercredi 20 mai 1964, à 20 h. 30, à la salle de la paroisse de Saint-Gervais, rue Dassier 11, Genève.

« Ce siècle appelle au secours !

Une réponse : La Main Tendue

Exposé du pasteur Jean Rusillon, membre du comité de la Main tendue

Le Conseil des travailleuses israéliennes

(Suite de la page 1)

masses et à l'entretien des activités des organisations-sœurs d'outremer.

« En reprise gigantesque et qui demande réellement le concours de toutes les femmes — me dit Beda Idelson en achèvant la longue conférence qu'elle venait de me donner. C'est seulement avec la force de mille bras unis, comme le chantait Rachel la poétesse, que nous arriverons à la maintenir et à remplir son but. Aussi « Moetzet Haapalot » fait-il appel à chaque femme juive afin qu'elle participe activement à la vie publique car ce n'est qu'en aidant les autres que chacune pourra être aidée. »

Les quatre femmes qui se trouvaient présentes l'apprivaient gravement tandis que Ruth Aliai me racontait l'histoire d'une de ces femmes pionnières qui furent à l'origine du mouvement et dont l'éloge n'est plus à faire. Il s'agissait de Myriam Baratz surnommée « la mère des Kibbutzim » qui, toute jeune fille, s'engagea dans une exploitation agricole pendant un an pour garder les vaches et assumer les plus durs travaux moyennant le prix d'un veau qu'elle ramena triomphalement à son Kibbutz. Ce veau fut le commencement d'un troupeau qui ne fit que croître et qui devint une source importante de richesse pour la contrée. Mais toutes les femmes d'Israël ne sont-elles pas des Myriam Baratz en puissance qui n'attendent que l'occasion pour se manifester ?

Hélène Cingria

Our Maistré déclare

consacrée uniquement à la mode féminine, masculine et enfantine

Ban Genie

34, Marché NOUVEAUTÉS Tél. 25 6200